

Pirouette, chansonnette

Programme de 15 films d'animation

de Pascal Le Nôtre, Jacques-Rémy Girerd, Pierre Veck,
Jean-Christophe Houde • France • 1990/94 • 40 min.



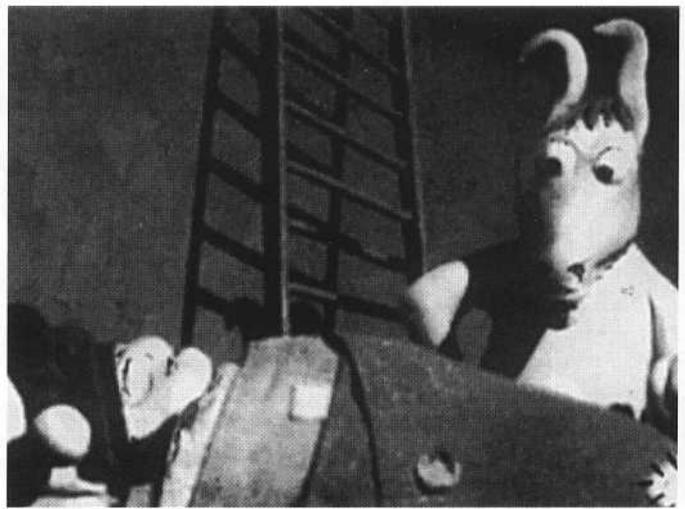
FICHE TECHNIQUE

Réalisateurs Pascal Le Nôtre,
Jacques-Rémy Girerd,
Pierre Veck,
Jean-Christophe Houde
ainsi que les enfants de
certaines classes élémentaires...

Auteurs Catherine Dolto-Tolitch,
Henri Dès...

Production Folimage-Valence

Distribution Dopffilm



Synopsis

Une quinzaine de court-métrages en animation à destination des enfants dès 3 ans. Ces films rassemblent comptines, chants, et historiettes dont certaines ont été réalisées par des enfants de classes primaires.

Mon âne :

Une série animée pour les tout-petits, sorte de karaoké des chansons et rondes enfantines traditionnelles. Un petit âne gris de pâte à modeler sert de personnage principal et de lien entre les différents épisodes. Devant un décor déroulant où sont dessinés des motifs en adéquation avec le thème ou intégré à une scène en volume, l'ân-imal s'intègre à l'action dans une histoire parallèle. Des effets sonores se mêlent à la musique renforçant les gags. Le tout mettant en évidence le côté absurde des paroles.

Pirouette :

"Il était un petit homme pirouette cacahuète, qui avait une drôle de maison..."

Mon âne intervient dans la confection du facteur, il lui fabrique son fameux nez avec du papier rouge. La petite marionnette est facétieuse. Son corps et ses jambes ne veulent jamais s'assembler. Malgré tout, le nez finit par être fixé, cassé et envolé lorsqu'il se transforme en ballon. C'est l'ân-imal qui le récupère en avion à réaction.

Mon âne :

"Mon âne a bien mal à la tête, aux yeux, aux oreilles, à l'estomac..."

Le petit âne gris trouve bien son rôle ici. Assommé, aveuglé, assourdi, il a le ventre en vrille avec son bonnet, sa paire de lunettes bleues, ses boucles d'oreilles, son bol de chocolat et ses souliers lilas, la la...

Meunier tu dors :

"Meunier tu dors, ton moulin va trop vite, ton moulin va trop fort..."

Le meunier dort. Mon âne n'ose pas le réveiller pourtant il a bien besoin de farine, il veut faire des crêpes. La pluie a beau tomber, le vent souffler, le meunier ne se réveille toujours pas. Mon âne moud lui-même le blé, finit sa pâte, cuit sa crêpe qui s'envole.

Peu importe, le meunier dort toujours. Son lit peut bien bouger, ses rêves l'ont emporté.

Henri Dès :

Une série réalisée dans le cadre d'ateliers scolaires sous la houlette de l'équipe de Folimage. Chaque épisode est le clip d'une chanson d'Henri Dès. Animé en pâte à modeler, il illustre les paroles en se calant sur la trame sonore.

Faire de la musique :

"J'aimerais bien dans la salle de bain faire de la musique à la place du bain..."

Se laver, Dormir et manger sont souvent vécus par les enfants comme des corvées.

Henri Dès adopte leur point de vue et les entraîne dans ses rêves de musique. La salle de bain, la chambre à coucher et la cuisine deviennent alors des pistes de danse. Les objets s'animent et se transforment en animaux, tout comme le personnage associant une bête symbolique au refrain thématique : un cochon, une marmotte, un éléphant.

Zinglaïro :

"C'est dans les vieux fourneaux qu'on fait les meilleurs gâteaux, c'est dans les vieux jupons qu'on fait les meilleurs chiffons."

La chanson s'inspire du dicton "c'est dans les vieilles marmites qu'on fait la meilleure soupe" en l'extrapolant aux humains. Hymne à la famille et aux grands-

parents, elle insiste sur la disponibilité et la bonne humeur des anciens lorsqu'ils accueillent les enfants dans leurs maisons. Le grand-père raconte des histoires, la grand-mère fait des gâteaux, l'oncle André fait le cornichon et la tante Nicole est rigolote avec ses poules dans sa baignoire. Le fourneau, les gâteaux, les chiffons servent de leitmotiv aux différentes scènes à l'image du refrain.

La glace au citron :

"Aussi jolie qu'un glaçon, qui fait froid le long du cou et fait des frissons partout."

Le marchand de glace se tracasse, y'a rien que la glace au citron qui plaît aux filles et aux garçons. C'est ici au mimétisme alimentaire que s'attaque Henri Dès. Se jouant des terminaisons des prénoms il y fait coïncider celles des parfums, ainsi Camille se voit offrir de la vanille, Lucas du moka, Thérèse de la fraise, Paulette de la noisette et bien sûr Gaston du citron. Et si chacun ne veut que du citron, Gaston lui prendra tous les parfums sauf ce dernier.

La chanson reprend une construction classique basée sur la répétition d'une même phrase en y changeant un mot à chaque couplet. Au final, c'est la mémoire du chanteur qu'on teste en l'invitant à réciter toutes les variantes. Sur ce même schéma, on se souvient de L'alouette ou encore de Mon âne pour ne citer qu'eux.

Le petit chemin :

Mené par une voiture aux allures de coccinelle, Henri Dès, guitare en main va rendre visite à ses amis. La route est longue, il passe dans de nombreux endroits aux odeurs parfois nauséabondes. Heureusement, en bout de course, une belle après-midi l'attend.

C'est ici aussi la rime qui a la part belle. Mais contrairement à La glace au citron où les consonances sont plus humoristiques que sensées, là, elles s'accordent merveilleusement au sujet, laissant dans la tête un parfum de poésie.

Grand-maman :

Voici une nouvelle occasion de rendre hommage aux grands-parents. C'est une fois encore avec humour et tendresse que le chanteur dresse le portrait de grand-maman qui frotte, asticote, tricote, recoud les culottes, mijote des carottes, bécote et picote.

Le bout de carton :

Autour du bout de carton, c'est tout un univers de jeu qui se construit. Une maison, un jardin, un bonhomme, un lion et une cabane grandeur nature pour s'abriter et jouer. Invitation à créer, la chanson insiste sur la simplicité des matériaux ouvrant un champ imaginaire infini. Peu importe que l'œuvre soit ressemblante ou non, le plaisir est une priorité.

J'ai plus faim :

À table, le petit héros ne veut rien avaler, il faut dire qu'au cours de la journée, il a dégusté des bonbons, une barre de chocolat, une gomme, un bout de crayon, un ver de terre et encore d'autres mets aussi peu ragoûtants. Henri Dès revient ici sur le peu d'entrain dont font preuve les enfants à l'heure des repas. Toujours soucieux d'être à leur écoute, il se souvient avec humour de tous les objets que l'on suce et mordille sur les bancs de l'école... De quoi couper l'appétit aux plus gourmands.

La fourmi amoureuse :

Les animaux sont légions dans le répertoire du chanteur. On les retrouve à tout bout de couplets. C'est plus rare d'en voir au centre du sujet. La fourmi, elle, vaut bien qu'on s'y attarde. Certain lui ont taillé un portrait bien froid et suffisant, on se devait de redorer son blason. C'est chose faite.

Vantant son courage, sa force et sa détermination, on lui prête une voix de tyrolienne. Cherchant une explication à son énergie joyeuse, on la dit amoureuse. Pourtant, déçue de son rendez-vous, elle n'en continue pas moins à s'égosiller. Les notes ne veulent pas la quitter et prouvent que la musique est aussi un remède contre les peines de cœur.

Mine de rien :

Une série animée dédiée aux enfants à partir de 18 mois, adaptée des livres de Catherine Dolto-Tolitch et Colline Faure-Poirée. Chaque épisode transpose à l'écran le moment privilégié de la lecture du parent à l'enfant. Tous deux dialoguent en regardant les illustrations prolongeant le plaisir à loisir. L'histoire présentée est ainsi découpée en sept pages élargissant le propos pour conclure sur la citation emblématique.

Une fleur, c'est fragile :

La maman raconte à la petite fille comment la graine est plantée, arrosée. Comment elle grandit, fleurit. Elle insiste sur les précautions à prendre pour la cueillir, les soins à lui apporter si on veut la garder dans un vase. Elle distingue les fleurs à offrir et celles des arbres que l'on doit protéger si l'on veut goûter les fruits.

"Mine de rien, une fleur c'est un morceau de vie dans une tache de couleur."

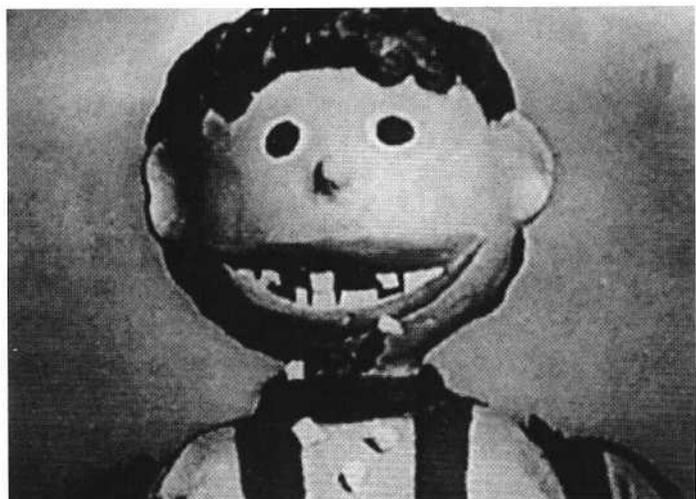
La neige :

Le papa raconte quelle fête c'est, la neige, pour les enfants. Lorsqu'ils sont bien couverts, ils peuvent faire des boules ou des bonshommes de neige, glisser, skier en restant prudent. Pour les oiseaux par contre c'est dangereux, car ils n'ont plus rien à manger. Alors on peut leur donner du beurre ou des graines, en attendant les beaux jours.

"Mine de rien, sous la neige, les fleurs se préparent à naître pour le printemps."

Le trésor des chemins :

La maman raconte tout ce que l'on peut trouver sur le bord des chemins. De jolis petits cailloux, des feuilles séchées, des morceaux d'écorce que l'on peut transformer en jouet. À la mer, on peut ramasser des coquillages ; à la campagne, des plumes d'oiseaux, des plantes que l'on pourra rassembler en herbier ou en sachet pour parfumer les tiroirs.



Mine de rien, quand on prend le temps de regarder autour de soi, la nature nous offre des trésors tout au long des chemins.

Se promener :

La maman raconte les plaisirs de se promener à la campagne, dans les jardins publics pour faire des rencontres, écouter les bruits de la nature, pique-niquer.

"Mine de rien se promener c'est découvrir le monde."

Dans l'eau :

Le papa raconte comme il est agréable d'être dans l'eau. Dès la conception, l'enfant se plait à son contact puis dans son bain ou encore à la piscine, à la mer. Nager, faire la planche, plonger dessous. "Mine de rien, dans l'eau, on est heureux comme un poisson !"

